

« J'étais face au journal comme devant un paysage dévasté. Seuls quelques articles se dressaient, intacts au milieu d'un champ de ruines, amas de déjà-vus numériques déposés en grise poussière sur le papier rêche. Ce fut comme un réflexe, un geste non calculé : j'ai commencé à rayer. Des mots, des phrases entières, comme autrefois avec le feutre noir sur la pelure des téléx d'agence — à bâtonner. »

Sylvain
Bourmeau

Sylvain Bourmeau est journaliste, producteur de « La suite dans les idées » sur France Culture et professeur associé à l'École des hautes études en sciences sociales. Il a été directeur adjoint de la rédaction des *Inrockuptibles* et de *Libération*, et a participé à la création de *Mediapart*.

Bâton-
nage

Sylvain
Bourmeau

Bâtonnage

www.editions-stock.fr

2017-1 6797337

16,50 €

Prix TTC valable en France



ISBN 978-2-234-08249-6

Stock

Stock

1. Technique de coupe ou fendage du bois par le martelage d'une lame (couteau) avec un maillet (bâton), afin d'enfoncer la lame à travers le bois. Le bâtonnage est utilisé pour faire du petit bois (pour allumer un feu) ou pour tailler différentes formes (lattes, planches...).

2. Action de remettre en suspension les lies (levures mortes et résidus de raisins) dans un vin. Cette opération est traditionnellement réalisée à l'aide d'une dodine au cours de l'élevage du vin dans son contenant, après la fin des fermentations. L'intérêt du bâtonnage est de favoriser l'autolyse des levures ce qui a pour effet de donner plus de corps et de gras au vin et de favoriser le développement d'arômes complexes.

3. Édition d'une dépêche d'agence de presse en vue de la publier comme une brève ou un article. Le bâtonnage consiste à raturer les mots ou les morceaux de texte estimés superflus.

Conception graphique : Les Belles Pages

ISBN 978-2-234-08249-6

© Éditions Stock, 2017

LES KINDLE FONT PLACE AUX LIVRES

petit à petit
la grande chaîne
récupère
des livres

best-sellers
comme un malade
vous vous
rapprochez
de vos états
quelque chose
de nouveau
aucun signe
pour l'instant

les liseuses
concernent
des renouvellements
d'analyse
pas une surprise
des produits technologiques
de vie courte
trente-six premières
semaines
selon
le livre imprimé
à cette période

C'ÉTAIT UNE RÉVOLTE, PAS DES ÉMEUTES

On dit
mutineries
de la France
discutable
enfermée
dans les vocables
d'une annihilation
la foule
la meute
« d'émeutier »
boucle de
délégitimation
de territoires
à fantasmes
sombres desseins
animalisation
de l'Intérieur France
« le délinquant »
de la peur de tuelle
des cités sans leader
L'expression
d'une contrée à
dimension lilliputienne
de choc
dans les grands ensembles
de souffrance rigide
de reconnaissance

Nos élites du réel
comme le général
verront
la violence
snobée
par
une jeunesse
éternelle

À NOS ENFANTS

la photographie
de l'enfant retrouvé
sur une plage
diffusée
sobrement
a agi
la mort les bras
ballants
de sommeil
soudain
une image
magique
comme rétanisée
de guerres
le monde
passé à autre chose
regarder
son compte Twitter

70 bébés depuis
ce décompte aléatoire
sans trembler
la cruelle
litanie
factuelle
de populations fantômes
dans les limbes paniques
à une cadence frénétique
sur le fil
sidérés d'être
l'éternelle tragédie
imprenables
shooter cadrer
des corps
tabou sauté
posthume
en vérité
la force brise
les réticences
de ces regards.

FNAC-DARTY : C'EST ENCORE LOIN L'AMAZONIE ?

C'est fait
le contrat
de l'agitateur
high-tech
de rigueur
l'offre
améliorée
d'inquiétude
a beau s'être lancée
les aspirateurs robots
à tête de gondole
alors rime ce deal
leader cumulé
en un mot
sur un grand fleuve
numérique
les plus faibles
Surcouf avalait
la livraison phobie
des impôts sumo
un bras dans le dos

La fusion de
l'Hexagone
So what ?
du « one clic »
en dur
en ligne
martèlent
« multicanal »
et inversement
ses gentils vendeurs
en gilet gratis
dématérialisé

LA NUIT LA PLUS LONGUE

fusillade explosions massacre
retour sur

CARNAGES À PARIS

à Paris
aux abords
au moins 120 morts
attentats sans précédent

LA JEUNESSE QUI TRINQUE

terrifiant mur
sous nos yeux
la population
biotope cool
au crépuscule
de la capitale
symbolique
cosmopolite

fragment
d'une hétérogénéité
chahuté
rempli à l'identité
composite
écoulée
cohérente

deux générations
l'assaut
à bout portant
sur
les rieurs
scénographie
de l'irruption
surchauffée
pour punir
un collectif
du plaisir

Mai 68 de 2005
naît et meurt
la même année
dans l'immense cohorte
dix mois plus tard
la mort aléatoire
des massacres
verre à la main
à la mosquée

20 ans en 2005
6 ans quand
les Twin Towers
émergence sonnée
sommée
déchirée
au café
en badigeonnant
une folie symétrique
trop bavards
sous le bruit des balles

Envoi

J'étais face au journal comme devant un paysage dévasté. Seuls quelques articles se dressaient, intacts au milieu d'un champ de ruines, amas de déjà-vus numériques déposés en grise poussière sur le papier rêche. Ce fut comme un réflexe, un geste non calculé : j'ai commencé à rayer. Des mots, des phrases entières, comme autrefois avec le feutre noir sur la pelure des télécopieurs — à bâtonner.

Il a fallu du temps pour oser. Temps mort sans deadline, jours libérés des bouclages, passés à regarder, de côté, le défilé de l'actualité, s'exposer sans relâche aux flux qui saturent l'espace à mesure qu'ils recouvrent nos multiples écrans, assister en transat, interface en main, à l'horizontalisation à perte de vue de la sphère publique, spectacle hypnotique d'un recouvrement perpétuel de mêmes qui aplatit autant qu'il abrutit, nivellement sans fin parce que ici et maintenant tout s'équivaute.

Tenter d'un simple geste de remettre une forme de verticalité dans ce chaos lissé, isoler des mots plus hauts, plus bas dans le brouhaha contemporain, s'arracher, pour y parvenir, à la pesanteur du sens et miser sur la force inentamée de la subversion poétique. Faire advenir un texte depuis la matière d'un autre, graver l'article pour ne laisser s'imprimer que l'indéfini. Bâtonnage n'est pas collage : il procède d'une seule source.

Le premier jour de l'automne 2016, j'ai commencé à biffer *Libé*, tirer un trait en somme. Chaque matin, après un balayage des pages, je me fixais sur un texte – attiré par son titre, son angle, sa griffe – pour l'éditer. Une expérience au long cours de cette pratique journalistique m'a équipé d'une capacité à lire comme on éclaire d'une lampe torche : non de manière simplement linéaire mais d'un bloc, la mémoire cache de ce qu'on vient de parcourir s'ajustant en permanence à ce qu'on n'a pas encore déchiffré mais comme déjà anticipé.

Cette technique s'emploie d'ordinaire à améliorer le plus rapidement possible la signification logique d'un article; j'en ai fait ici un usage fort différent, substituant aux principes de clarté ou de cohérence des critères demeurés trop mystérieux et qui mêlent images, mentales mais aussi matérielles (celles des mots imprimés), et sonorités

silencieuses. Une fois achevé, pour chaque texte, l'exercice de la rature comme gravure, j'ai, en quelque sorte, imprimé le nouveau texte en le reportant sur un fichier. J'ai pu, par la suite, procéder à des retouches, tailler encore, parfaire au clavier l'évasion des contours.

Dépourvu d'imagination, j'ai toujours confusément songé que si, d'aventure, je me risquais un jour à une forme de littérature, ce serait pour m'efforcer, fût-ce de haute lutte, de contribuer à en érendre le domaine. D'abolir d'un coup de dés (une invention ?) la frontière hasardeuse qui sépare encore trop souvent et sans raison la littérature de l'art contemporain. L'œuvre littéraire ne peut plus à mes yeux se réduire au seul texte – l'attitude, le geste, la posture, les concepts, la performance, le monde de l'art sont désormais toujours déjà de la littérature. Depuis longtemps des écrivains l'affirment en actes, ils demeurent peu audibles.

Blasphémer la religion si française du « pur littéraire », c'est aussi revendiquer la littérature comme mode de connaissance. La fiction, c'est une évidence tant sa puissance épistémologique en impose. Mais aussi la non-fiction, y compris au-delà du récit. « Non narrative non fiction », voilà qui pourrait convenir s'il fallait à tout prix ranger ce recueil sans oser déclarer sa relevance à l'art poétique.

Jamais sans doute ce bâtonnage intempestif ne se serait manifesté si je n'avais été occupé à la même époque à réfléchir, selon les méthodes plus classiques et tout aussi critiques des sciences humaines et sociales, aux révolutions successives que la mutation numérique provoque au cœur de la pratique journalistique, aux effets parfois délétères qu'elle projette sur la vie démocratique, à la transformation radicale de notre espace public. On entre aujourd'hui dans le métier assis sur un siège éjectable, sommé de bâtonner à longueur de journée les mêmes dépêches qui s'affichent sur l'ensemble des home pages. Un bon bâtonneur sait conserver les mots-clés.

L'auteur n'avait pas attendu l'avènement du 2.0 pour prendre officiellement la porte; disons que, avec le numérique, il s'est définitivement zombifié. Le copier-coller et autres semples l'autorisent à se rafirotler *ad lib* pour mieux hanter les fenêtres de nos ordinateurs. Mais bâtonnage n'est pas collage (*bis repetita*). Dérivé du latin *augere*, l'auteur est celui qui augmente. Ici, au contraire, il s'est agi de soustraire. Prendre la posture du nauteur.

*

Le dispositif de saisie quotidien d'un article s'est révéélé produire sur l'ensemble chronologiquement agencé des textes une tension dramatique qui

n'était pas *a priori* visée. La rafale d'attentats du 13 novembre y a fait surgir, par effraction, le tragique. Ces événements d'une violence inédite dans la ville où j'habite m'ont conduit assez vite, pour tenter de sauver les apparences via ce qu'il reste d'humour lucide, à emprunter la première sortie de secours possible, soit l'article solide et brillant duquel sourd le dernier texte du recueil.